

## CHANSON

**Annegarn en bleu et or**

Sophie Lebrun

Mis en ligne le 27/11/2008  
-----

**Dick Annegarn avait le blues; il en est sorti grâce à un album assez blues, conçu avec le guitariste Freddy Koella. Tamisé mais doré, "Soleil du soir" sonne comme un mini-bilan de sa vie. Son avenir est tissé de mots et de terre, chantés ou non.**

*Je ne veux pas que le monde me voie dans cet état-là. Je ne veux pas paraître piètre. Mais je ne veux pas de la vie d'une star au noir". "Est-ce qu'on peut vivre sans famille ?". "Dégénérons, rendez-vous dans les bas-fonds". "Je sens le mal, Je sens le bien, Le mal de vivre, Ce mal de chien". Dick Annegarn broie-t-il du noir ? Sous ce "Soleil du soir", son nouvel album, il s'interroge en tout cas : le bonheur, la solitude, l'avenir, la fin, le paradis et l'enfer, entre visions poétiques (campagne-refuge dans "Dernier village") et vies creuses sous les apparences ("Décadons"). Sans pour autant y perdre sa gouaille, sa causticité et son plaisir du jeu verbal. Enregistré à New York, ce "Soleil du soir" diffuse une belle énergie blues, avivée par la rencontre avec le guitariste Freddy Koella qui donne lieu à de solides *cordes-à-cordes* (Annegarn à la guitare acoustique, Koella à la dobro, à l'électrique, au banjo ou encore au violon). Une lumière plutôt apaisante, finalement.*



D.R.

*La notice présentant l'album dit que vous vous croyiez "fini", "kaput" avant d'enregistrer ce 18e album. Est-ce exact ?*

Mouais Je n'étais pas trop pour la publication de cette "bio" imaginaire. Souvent, on assimile blues à deuil. Non : le blues, c'est un moment de mélancolie; et la mélancolie, c'est la tristesse et la joie mélangées. Je suis content qu'une partie de ma vie soit passée, que le jour soit fini; et un peu triste qu'il y ait, surtout en hiver, des soirées de blues. Cinquante-six ans, un album tous les deux ou trois ans, dix concerts par an : il reste 350 jours où on se pose des questions - et je vis seul. Mais le soleil se lève et se couche tous les jours. Un disque me fait de l'animation, me fait voyager. Et je vis dans un village délicieux. Je viens de passer trois jours à couper du bois et discuter avec l'ancien facteur, un jeune chanteur.

*C'est donc le blues, musical, qui vous a sorti du blues, cette rencontre avec Freddy Koella ?*

Freddy est Alsacien, il est sorti du conservatoire, a rompu avec le classique, s'est installé à San Francisco puis Los Angeles, où il a travaillé avec Zachary Richard, Willy Deville, Bob Dylan Il a tout fait. Son dobro, son violon parlent - il y a là un peu de fado, une espèce de mélancolie, de puissance dans la "non note". Pour lui et pour moi, la chanson n'est pas de l'art autobiographique, il faut raconter une histoire, que ce soit en musique ou en paroles. J'ai découvert en lui un homme tourmenté mais lumineux, une fragilité sans prétention ni sensiblerie.

*Comment l'avez-vous rencontré ?*

C'est le label qui m'a proposé cette rencontre. Au départ, je n'étais pas d'accord, ça me vexait : je suis guitariste moi-même. Mais, de fait, ce n'est pas une guitare plus une guitare, il y a une espèce de

supplément d'âme dans la résonance. Il m'a porté, ce Freddy, il m'a donné envie de chanter et de jouer bien, de courir des risques. C'est une alchimie. Avec de la pierre et de l'eau, on fait de l'or. Dans "Soleil du soir", je vois surtout le côté doré du soleil; le soir, c'est un camaïeu qui va vers le bronzé. J'ai moins le blues depuis que j'ai enregistré ce disque !

Dans "Jacques", chanson dédiée à Brel, vous dites "Tu es passé, et repassé, Ton pantalon trop bien plissé...": c'est l'image qu'on donne de Brel 30 ans après sa mort qui vous embête?

Il a coopéré avec cette image de chanteur de casino, c'est vrai qu'il était habillé comme un inspecteur des impôts, par rapport à ce qu'il était... Son répertoire de 50 à 60, c'était le Père Duval, "L'aventure commence à l'aurore", "La statue", "Sur la place"... Des images de poète un peu convenu. Ce Brel-là, oui, c'était même pas un marquis, c'était un baronnet pour vieilles dames. C'est depuis les années 60 qu'il est devenu quasiment rock'n'roll. Notez que moi aussi, j'étais un garçon assez fade et ennuyeux au départ. Bruxelles est peut-être plus pop aujourd'hui, mais dans les années 60, c'était plombé l'ambiance, donc il était à l'image de la Belgique de ces années-là. Je dis que lui et moi faisons partie de cette famille des brelles (des maladroits, des nigauds, de ceux qui n'osent pas dire), mais comme un passé. Il s'est émancipé, a trouvé une autre famille plus tard, celle des Jojo... Beuveries... Quand il est venu en Algérie, c'était quand même en 1961, il allait boire des coups avec les mercenaires, donc en effet, c'était un Brel un peu rebelle facile, un rebelle au bistrot.

*L'album n'évoque-t-il pas, en filigrane, la crainte, pour le chanteur que vous êtes, d'être "statufié" : 35 ans de carrière, un album-hommage, et la jeune génération qui s'intéresse à vous...*

Oui, ça sentait le sapin. Les quinquas sont un peu pathétiques, en voie de "patriarchisation", beaucoup de chanteurs de mon âge me plombent, ils sont dans la nostalgie, veulent me ramener au "bon temps". Tandis que de jeunes chanteurs cherchent le dialogue, et il est joyeux. Ils sont prêts à créer de nouvelles choses avec moi. Je ne suis pas coach de star academy ni directeur artistique ou producteur. Il y a un échange, une curiosité réciproque. Et s'il y a des accointances musicales, on crée ensemble.

*Tel un enfant, vous aimez toujours jouer. Avec les mots en tout cas...*

Il faut peut-être chercher dans mon enfance, c'est vrai. Je n'avais pas beaucoup de jouets. J'étais le dernier de quatre. Mon frère, l'aîné, il avait les bécanes, les guitares Je lui ai piqué la sienne, dont il manquait quatre cordes, pour en faire mon jeu à moi, en remplaçant ces cordes par des mots. Je rêvais d'être vélocé en mots, habile en tout, un bricoleur génial, avec des pinces à linge, un peu comme Michel Gondry : faire beaucoup de choses avec peu

*Dans "Soldat", vous jouez avec la syllabe "sol" et placez des mots rares, "soldanelle", "solfatare"... Vous imposez-vous parfois des contraintes dans l'écriture ?*

Là, je suis parti d'un son, "sol". C'est une note, c'est le solde aussi, la guerre. Après j'ai mis une fleur à côté d'un soldat : il y a un questionnement. Puis je me suis laissé aller au son des mots, la signification n'est pas lourde, ce n'est pas une chanson pacifiste ou militariste. Autre point de départ : le chant *muezzénique*, coranique, qui est proche du chant du blues. J'ai voulu faire le lien entre les cultures. Je parle d'ailleurs du Liban. En fait, il y a pas mal de choses dans cette chanson ! Je commence d'ailleurs le spectacle par ce morceau. Mais dans une autre version, avec des cuivres au lieu de la guitare dobro et un mégaphone. Une version plus rustique.

*Imaginez-vous vivre sans la musique ?*

De toute façon, je ne fais pas que cela, il m'arrive de ne pas toucher une guitare pendant quinze jours. Je m'occupe de mes terres - deux hectares, c'est du boulot. Du Festival du Verbe aussi. Et je vais créer, dans

mon coin à Laffite-Toupière (Haute-Garonne), un Centre du Verbe qui favorisera l'écriture, fournira une assistance juridique Un peu comme à Watou, en Belgique, où il y a des résidences dans la nature, où les artistes se rencontrent, où sont organisés des concours de poèmes

*Vous avez, jadis, entamé des études d'agronomie. Quelles études feriez-vous, aujourd'hui ?*

J'apprendrais les langues : le chinois, l'arabe. Cela me passionne. Une langue, ce n'est pas seulement la traduction de ce qu'on connaît : c'est une autre façon de penser. Notre syntaxe et notre logique ne sont pas universelles. Un poème chinois, c'est 4 x 4 mots, et ils mettent des années pour les trouver. Et une fois qu'ils sont écrits, cela fait même un joli dessin, ils tiennent compte du graphisme et des idiomes.

Je suis aussi très intéressé par le parler, le spoken word, j'adore le slam.

Là, je vais en Italie, écrire pour Calogero, une chanson sur Modigliani. Je veux être en Toscane pour l'écrire, m'imprégner des sons italiens, de la terre

---

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



# Le blues du crépuscule

## Entretien avec un Dick plus Annegarn que jamais

Entre blues à l'âme et blues à fleurs, le citoyen du monde surfe sur ses vagues qui charrient bleu et gris pour trouver le soleil dans le soir. Dans le crépuscule d'un aigle...

ANNIE GASPARD

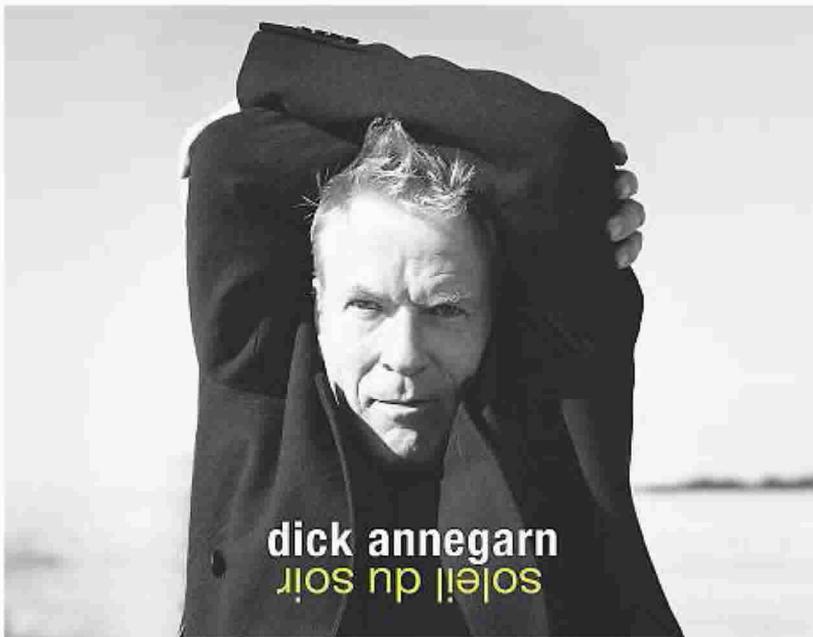
Si le blues adoucit la misère, c'est le moment de plonger dans le très blues dix-huitième album, *Soleil du soir*, du plus belgo-franco-marocain néerlandais... des chanteurs français, du plus sacré des géraniums, poussé hors jardin des pierres arides de son exigence artistique et humaine. Un blues comme on pousse un cri de naissance. «Au pays berbère que je partage avec la campagne de Haute-Garonne, c'est quand il pleut que les gens font de la musique. Nous on fait du blues quand il pleut. Mon blues est un peu entre les deux, entre la pluie de Lille ou de Bruxelles et ces soleils brûlants».

Et ce retour à ce folk-blues de ses débuts n'est pas un hasard. «La roue tourne, c'est un recommencement. Il y a quinze, vingt ans on associait folk au Père Duvail, à Sœur Sourire ou aux scouts un peu bêtes. Aujourd'hui il revient en force avec des Tracy Chapman ou Yael Naim. Tout le monde joue de la guitare acoustique.» «Evoluons, révoluons ce qui est passé/ Révolutions de roues rondes rayonnées» (Décadons). Comme le jour revient après la nuit... Un éternel recommencement comme l'oscillation des vagues - «ma vie est une espèce

de sinusoidé», comme ces chanteurs qui le tribuent en 2006 (*Le Grand Diner*) - «J'aurais préféré être dans la cuisine qu'à table, mais cette reconnaissance fait plaisir surtout venant de jeunes tels que Calogero, que j'ai vraiment découvert. Je me rends compte qu'il y a des gens ouverts, prêts à progresser, alors qu'il y a des progressistes qui ont fini de progresser en juin 68! Je suis dans un label indépendant avec des jeunes et je me sens bien là-dedans.»

### LA MER SANS ARRÊT

Un recommencement, à l'image de ces enfants qui apprennent *Ubu* ou *Bébé éléphant* comme des fleurs qui poussent sur ses trente-cinq ans de carrière - «Le folk, c'est un peu revenir à ce que ceux qui nous précèdent ont généré. C'est une boucle. Moi j'y reconnais mon enfance et eux reconnaissent leur papa qui leur rappelle leur enfance.» Comme un coup de blues du soir et ça repart au crépuscule... «Paradoxalement, c'est quand j'étais sur ma péniche pourrie sans eau ni électricité que j'étais le plus heureux. Les difficultés économiques nous obligent à nous recycler, à nous ressourcer.» Pour aller à l'essentiel... «Ma maison n'est pas plus grande que celle de mon boulanger, même si j'ai fait l'Olympia, Drucker il y a longtemps! et que j'ai connu ce qu'on appelle la gloire.» Et Dick ne tourne pas autour du pot, il est au-dessus en regardant le bling-bling bling-guer. «L'album aurait dû s'appeler "Bling bling blues" et j'ai failli chanter "Bluesabelle" avec Carla Bruni. Ça aurait été



dick annegarn  
JOS UD JLEIOS

Photo: Jan Welters

Dick Annegarn: «Mon blues est un peu entre la pluie de Lille ou de Bruxelles et les soleils brûlants»

un vis-à-vis où je lui aurais chanté sans président résident. Ça aurait été burlesque comme elle et lui sont burlesques, à la limite il n'aurait rien fallu ajouter!». Et Dick s'allume à nouveau avec la nouvelle et fertile complicité d'un guitariste alsacien de Los Angeles, Freddy Koella. Après le lourd, le rire, après la pluie le beau temps, entre noir et jaune, entre Brel, «pas le bourgeois raciste mais le gi-

tan», et Van Gogh, sa référence, «l'artisan, le partisan sans parti, le religieux sans religion», entre la nappe en plastique à fleurs et la table en bois où le miel colle, entre solitude et sollicitude. «On est plus de 14 millions de célibataires en France, c'est quand même une grande famille!». Onze nouveaux titres qui nous approchent d'un sommet, d'une paix qui n'est pas renoncement mais clair-

voyance. «Il y a quelque chose de supérieur au mal. Je préfère la nuance. Obama n'est pas noir, il est tous les Etats-Unis à la fois. La multiplicité des choses est bien plus excitante.» Une vision de loin, depuis son gîte où il cogite avec les aigles du crépuscule... \* À découvrir: Dick Annegarn, «Soleil du soir», tôtOutard/Bang!, 2008 - <http://annegarn.free.fr/>

### CHANSON Dick Annegarn "Soleil du soir"

DISTRIBUÉ PAR BANG!

Une nouvelle fois, le blues poétique d'Annegarn cerne un personnage ou un lieu réel. C'est le cas des deux titres majeurs de ce disque-ci: Jacques dédié à un "marquis qui est parti dans le maquis" (Brel) et Théo, frère auquel un peintre désespéré (Van Gogh) écrit. Cette valse scintillante des prénoms distille un sentiment de solitude qui habite aussi *Dernier village* "avant la valée" et *Sans famille*, impitoyable constat biologique et sentimental. Le tout avec une grande distinction des mots, à la fois mathématique et personnelle. Minéral. Ph.C.

[HTTP://ANNEGARN.FREE.FR](http://annegarn.free.fr)

31 octobre 2008 | FOCUS/VIF

Dick Annegarn, «Soleil du soir»  
A sa façon unique et inimitable, le grand Dick nous raconte « Jacques » (Brel) et « Théo » (Van Gogh) et se demande «Quelle poule pond tant». Poète artisan éternel exilé, Annegarn nous émaut en duo avec le guitariste Freddy Koella, sur quelques cordes de Joseph Rocaillat et Yael Naim au piano. (T.C.)  
Tôt Outard/Bang!

### Annegarn solaire

Avant d'enregistrer ce 18<sup>e</sup> album, Dick Annegarn se croyait fini. Mais Vincent



Frèrebeau, du label Tôt ou Tard, l'a poussé à reprendre sa guitare.

Et lui a adjoint le guitariste Freddy Koella, alsacien émigré en Californie. Le disque a été enregistré en cinq jours, dans l'urgence de cette rencontre, à New York. Dans ce *Soleil du soir*, on retrouve l'éclat de ses débuts.

➤ Dick Annegarn, «Soleil du

### Dick Annegarn "Soleil du Soir" Tôt Ou Tard/Bang!

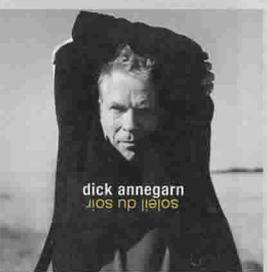
Attention ! Icône fragile et intouchable ! A chaque nouvel album de Dick Annegarn, une arrière-garde de l'avant-garde live les boucliers et proclame à quel point il est génial, le défendant dans l'indifférence générale - au-delà de certains cercles intellectuels - et le monde s'en fout, en fait, mis à part pour "Bruxelles". On comprend pourquoi à l'écoute de *Soleil Du Soir* : avant même de prêter attention aux chansons, le maniériste vocal d'Annegarn agresse et agace, confinant au ridicule lorsqu'il se fend d'un hommage à Brel en tentant de chanter à sa façon ("Jacques"). Une fois dépassé cet écuil, on tombe de Charybde en Scylla

avec des paroles à la poésie aussi douteuse qu'affective dans sa naïveté et son bucolisme systématique (sur *Dernier Village*, une perle parmi d'autres : « les arbres murmurent/dernière les murs »), adolescente dans ses revendications et ses constats («Quelle poule pond tant»). Poète artisan éternel exilé, Annegarn nous émaut en duo avec le guitariste Freddy Koella, sur quelques cordes de Joseph Rocaillat et Yael Naim au piano. (T.C.)  
Tôt Outard/Bang!

### Rayon laser: Notes au crépuscule

Il y a un an, Dick Annegarn se produisait au Palais de plume, à l'ère Jolie salle, mais plutôt ingrate au niveau sonore. Le chanteur, toujours en verve, y donnait un concert fait d'improvisations, de classiques et de nouvelles chansons à l'interprétation parfois approximative, petites perles de langage rythmées par la guitare du grand blond... Et puis, ce 3 novembre, est sorti son 18<sup>e</sup> album, *Soleil du soir*. Cinq jours passés dans un studio new-yorkais en compagnie de Freddy Koella au banjo ou au dobro, ont ramené les notes bleues de l'homme toujours vert; malgré trente-cinq ans de "carrière" menée, comme on le sait, en marge du business musical.

D'abord un verre, blues classique qui fait cliquer la métrique audacieuse de l'artiste: «Fais-moi manger, seul toi sais faire, fais-moi manger, fais-moi distraire». C'est la foire aux mots, Annegarn les décorique et les



dick annegarn  
JOS UD JLEIOS

module de sa voix profonde et un peu tremblante sur les graves. Il y a aussi Jacques, un hommage au Jacques Brel de *L'aventure* c'est *l'aventure*, ou encore, *Quelle poule pond tant*, chanson pataphysique lancée à toute

allure et rappelant le Père Ubu des premiers succès des années septante. Et encore, le *Dernier village*, mélancolique balade où des chevaliers traversent les champs pour ne s'arrêter qu'à la rivière des pleurs, et *Sans famille*, splendide ode aux sans patrie. Les mots s'étirent, le grand Batave les fait sortir de leur carcan, il les décape et les sapes de notes bien grattées - au plus simple au mieux, selon nous; on se serait bien passés des nappes de cordes qui inondent des jolis airs comme Théo, une lettre de Van Gogh à son frère. Mais soit, il est comme ça, Dick Annegarn, généreux, il déborde parfois, et c'est sans doute cela qui rend ses chansons si attachantes, irremplaçables.

Nathalie Degand

Dick Annegarn, *Soleil du soir*, Tôt ou tard.

VERS LAVENIR 03/11/08